

Partir c'est mourir un peu. Écrire, c'est vivre davantage. Les hauts moments des cultures commencent par ces grands éclats de gaieté juvénile : la créativité rit.

Théo Héikay

Enseignant-chercheur à la faculté des sciences de Luminy

163 av. de Luminy - Case 901-

13288 Marseille cedex 9 -

Tél. : 06 81 55 46 12



Please contact Théo Héikay by E-mail at: Theo.Heikay@Math-Univ-Provence.eu

Si www.Math-Question-Center.com existe, c'est que j'ai pensé qu'il n'était pas totalement inutile. Enseignant à l'Université et consommateur quotidien de mathématiques, j'essaie parallèlement à la préparation de mes cours, ou à la réhabilitation de la page blanche sur mon Blog, de décrire ici mon projet pédagogique. Je sais que certains de mes lecteurs n'ont pas le même rapport à l'écriture. Ce vecteur est pourtant pour moi une respiration ... Mon Blog par exemple, est un lieu ouvert dans le temps comme dans l'espace. Des inconnus parfois étranges, y surgissent sans prévenir et y déposent parfois des richesses inattendues, d'autres, des commentaires de cris et de contestation. J'essaie toujours de leur répondre.

Dans mon Blog, disais-je, je me suis livré à la réhabilitation de la page blanche. Elle n'est pas vide, heureusement qu'elle est là ! Je la compare à un miroir vu de côté : on ne voit rien, il est presque noir. Mais si je le regarde en face, plein de choses apparaissent. La page blanche est pareille, on va la rendre vivante en entrant en sympathie avec elle, c'est pourquoi on parle d'encre sympathique dans les romans de mystère : il faut faire apparaître quelque chose qui n'y était pas.

Imaginez le petit espace entre mon pouce et mon index _ celui qui me sert à signifier « un peu ». Indépendamment des molécules d'oxygène ou de poussière, il contient des milliers de conversations _ il suffit d'un téléphone portable pour le constater. Dans un centimètre cube d'espace, des milliers de variations électromagnétiques se promènent, avec des informations que je peux faire apparaître, simplement en me connectant avec la bonne antenne.

J'ai tenu à m'adresser à toi que j'aime et toi qui me hais, toi qui passes et que je ne connaîtrai jamais, vous qui m'avez exclu, toi des lèvres de qui j'ai reçu des fleurs printanières, vous enfin qui faites le bruit, le tohu-bohu de ma vie charnelle et catégoriale ... pour partager quelque chose, un événement, ou une

L'essence des mathématiques est dans leur liberté _ The essence of mathematics resides in its freedom

--Georg Cantor

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$$

$$\frac{\sin \pi z}{\pi z} = \prod \left[1 - \frac{z^2}{n^2} \right]$$

Partir c'est mourir un peu. Écrire, c'est vivre davantage. Les hauts moments des cultures commencent par ces grands éclats de gaieté juvénile : la créativité rit.

Théo Héikay

pensée ou une émotion ou un sourire, presque rien souvent et c'est l'essentiel de nos vies. J'aime écrire pour partager cette pauvreté que nous sommes, que nous vivons, qui nous fait et nous défait, avant que la mort nous prenne, pour ne pas renoncer, tant que nous respirons et quels que soient les kilomètres qui nous séparent, à la douceur de vivre ensemble, en tout cas en même temps à la douceur de partager et d'aimer.

Contemporains de la même éternité, qui est aujourd'hui. Passants dans le même passage qui est le monde. Tourgueniev, sur son lit de mort, voulut écrire une lettre à Tolstoï : " Monsieur, ce fut un grand honneur que d'avoir été votre contemporain. "

Tout le monde n'est pas Tolstoï, tout le monde n'est pas Tourgueniev. Pourtant c'est un peu ce que je voudrais dire, dans mon projet pédagogique, et que je dise en effet, par mes textes, par le simple fait de les écrire, et quoique je dise en vérité.

Si l'on met de côté les "échanges purement professionnels ou administratifs, c'est presque toujours d'amour que j'écris, et par amour, que cet amour soit de passion ou d'amitié, de famille ou de vacances, profond ou superficiel, léger ou grave. Je t'écris pour te dire que je t'aime, ou que je pense à toi, ou que je me réjouis, oui, d'être ton contemporain, d'habiter le même monde, le même temps, de n'être séparé de toi que par l'espace, point par le cœur, point par la pensée, point par la mort.

Partir, c'est mourir un peu. Ecrire, c'est vivre davantage.

De nos jours, certes, le téléphone pourrait surmonter l'obstacle de la distance, et le surmonte en effet, qui transmet la parole à travers les pays ou les continents. On continue pourtant de s'écrire et point seulement par économie. Plusieurs même, et j'en suis, préfèrent recevoir une lettre plutôt qu'un coup de fil. Pour quelle raison ?

Parce que le téléphone est importun, indiscret, bavard. Aussi surtout, parce que quelque chose ne peut être dit, ou mal, que seule l'écriture peut porter.

L'essence des mathématiques est dans leur liberté _ The essence of mathematics resides in its freedom

--Georg Cantor

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$$

$$\frac{\sin \pi z}{\pi z} = \prod \left(1 - \frac{z^2}{n^2} \right)$$

L'écriture naît de l'impossibilité de la parole, de sa difficulté de ses limites, de son échec. De cela qu'on ne peut dire, ou qu'on n'ose pas, ou qu'on ne sait pas. Cet impossible qu'on porte en soi.

Il y a des lettres qui remplacent la parole, comme un ersatz, un substitut. Puis celles qui les dépassent, qui touchent par là au silence. Celles-là ne remplacent rien, et sont irremplaçables. Ce dont on ne peut parler, il faut l'écrire.

Je me souviens, adolescent, avoir échangé des lettres avec telle jeune prof d'anglais que je côtoyais tous les jours au lycée, avec qui je parlais, et les lettres pourtant faisaient entre nous un lien plus essentiel plus profond, plus intime. Elles passaient parfois par la poste, parfois de la main à la main, et cela ne nous a jamais paru saugrenu ni absurde.

Pourquoi s'écrire quand on peut se parler, quand on se parle effectivement ? Parce qu'on ne peut pas parler toujours, ni de tout, parce que la parole peut faire obstacle à la communication, parfois, ou la vouer au bavardage, parce qu'il faut prendre le temps d'être seul, d'être vrai, parce qu'il est doux de penser à l'autre en son absence, dût-on le voir le lendemain, de lui dire la place qu'il occupe dans notre vie, même quand il n'est pas là, dans notre cœur, dans notre solitude, et c'est ce que la parole ne saura jamais faire, puisqu'elle l'abolit.

La parole ne nous rapproche d'autrui, bien souvent, qu'en nous séparant de nous-mêmes, et ne nous rapproche de l'autre que fictivement, qu'en surface ou pour la montre. Dans une lettre, au contraire, on n'atteint autrui qu'en restant au plus près de soi. Mais on l'atteint, du moins cela arrive, et à une profondeur où les paroles n'accèdent que rarement. L'écriture est plus proche du silence, plus proche de la solitude, plus proche de la vérité.

À bientôt,

Théo Héikay

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$$

$$\frac{\sin \pi z}{\pi z} = \prod \left[1 - \frac{z^2}{n^2} \right]$$